

CULTURE

14



MORT IL Y A 28 ANS

La moustache de Dalí intacte

Les experts judiciaires chargés des prélèvements d'ADN sur la dépouille du peintre Salvador Dalí ont constaté que ses restes embaumés étaient bien conservés. A commencer par sa célèbre moustache...

VERBIER FESTIVAL Le coup d'envoi de la manifestation de musique classique a été donné hier à la salle des Combins. Retour sur une soirée d'ouverture flamboyante.

D'ardents premiers accords

AGATHE SEPPEY

Les premières notes ont gronché avec une beauté sombre et résonné intensément dans la salle des Combins. Hier soir, c'est un concert d'une saveur ténébreuse qui a ouvert, en grande pompe, la 24^e édition du Verbier Festival. Alors que le ciel n'était pas de très bonne humeur, le public s'est, lui, délecté d'un opéra sulfureux. Choisi comme œuvre d'ouverture de la manifestation phare de musique classique en Valais, l'opéra «Salomé», de Richard Strauss, a tenu en ha-



Le Verbier Festival Orchestra a ouvert les feux par une majestueuse interprétation de «Salomé», de Richard Strauss. ALINE PALEY

« Ce festival fait exister le classique dans un cadre inhabituel. »



JACQUES CORDONIER
CHEF DU SERVICE
DE LA CULTURE DE
L'ÉTAT DU VALAIS

leine un public venu nombreux pour l'occasion. Sur scène, les musiciens du Verbier Festival Orchestra étaient emmenés par l'éminente baguette du directeur lausannois Charles Dutoit, pour qui le concert devait assurément avoir une saveur particulière. Après neuf années d'un mandat riche et apprécié, c'est en effet sa toute dernière édition du festival en tant que directeur musical de l'orchestre des jeunes, même s'il reviendra comme chef invité l'an prochain.



C'est la dernière édition à la tête du Verbier Festival Orchestra pour le mythique chef Charles Dutoit. NICOLAS BRODARD

Plusieurs publics

Dans l'assistance, on aperçoit des jeunes, des plus âgés, des férus de classique et des moins habitués, des Valaisans et des touristes... Cette large palette de publics, le Verbier Festival la désire et la travaille ardemment.

Croisé dans un cocktail officiel avant le concert, Jacques Cordonier, chef du Service de la culture de l'Etat du Valais, livre: «La recette de ce festival, c'est le talent de Martin Engström (ndlr: le fondateur) de proposer de la musique classique dans un autre cadre que celui dans lequel elle existe habituellement.» Pour lui, «faire coïn-

cider un lieu magique avec des musiciens de renommée internationale permet de fidéliser le public.» Jean-Pierre Pralong, directeur de Culture Valais également présent à l'événement, se réjouit: «Cette manifestation permet de mélanger culture et tourisme.» Il ajoute: «Jouer sur un côté in et un côté off du festival permet aussi de décomplexer cette musique.»

Hier, les notes incandescentes de Strauss ont embaumé Verbier d'un parfum qui, lui, continuera de se distiller dans la station et dans le village bagnards jusqu'au 6 août prochain... C'est parti. ◉

PROGRAMME

SAMEDI 22 JUILLET

11 h, **église de Verbier (station)**
Renaud Capuçon (violin) et Denis Kozhukhin (piano).
(Œuvres de Schubert, Beethoven et Strauss)

19 h, **salle des Combins**
Verbier Festival Chamber Orchestra, dirigé par Gábor Takács-Nagy.
(Œuvres de Haydn, Schumann et Brahms)

20 h, **église de Verbier (station)**
Pavel Haas Quartet et Barry Douglas (piano)
(Œuvres de Beethoven et Brahms)

DIMANCHE 23 JUILLET

11 h, **église de Verbier-Village**
Boris Kuschnir (violin), Lars Anders Tomter (alto) et Miklós Perényi (violoncelle)
(Œuvres de Schubert, Beethoven et Reger)

19 h, **salle des Combins**
Solistes de Moscou avec Yuri Bashmet (alto et direction) et Belle Shiu (pipa)
(Œuvres de Mozart, Tchaïkovski, Dun, Chostakovitch, Bruch et Schubert)

20, **église de Verbier (station)**
Grigory Sokolov (piano)
(Œuvres de Mozart et Beethoven)

www.verbierfestival.com

VIDÉO



Retrouvez notre vidéo sur videos.lenouvelliste.ch et sur notre app journal.

CINÉMA L'acteur français est décédé à l'âge de 88 ans. Il a joué dans plus de 80 films et dans de nombreuses pièces de théâtre.

Le comédien Claude Rich a tiré sa révérence

Le comédien Claude Rich, une personnalité marquante et l'une des figures les plus familières du cinéma et du théâtre français, est décédé jeudi soir à l'âge de 88 ans. Il a succombé aux suites d'une longue maladie, a annoncé hier sa fille Delphine Rich.

Un sourire gourmand

Cet acteur connu pour son sourire gourmand et sa voix suave, un peu voilée, a joué au total dans une cinquantaine de pièces et près de 80 films. Parmi ces derniers, les emblématiques «Tontons flingueurs», où il incarnait le futur gendre de Lino Ventura.

Acteur discret et élégant, il affectionnait les rôles de grands

Ses compositions de personnages historiques sont restées dans les mémoires, notamment au théâtre Talleyrand («Le souper», 1989) – à l'écran, le rôle lui vaudra un César en 1993 –, le philosophe Louis Althusser («Le Caïman», 2005) ou le cardinal Mazarin («Le diable rouge», 2008).

A la télévision, il a également interprété Léon Blum (2000), Galilée (2005) ou Voltaire (2007).

«Comme un joueur de jazz»

Au cinéma, il a souvent joué les seconds rôles et est passé du jeune premier des années 1960 à l'acteur prisé des plus grands réalisateurs.



«L'accompagnatrice» (1992), «Le colonel Chabert» (1994), «Il est comme un joueur de jazz qui fait chaque fois des variations différentes, pour le plaisir, pour épater», disait de lui Bertrand Tavernier avec lequel il a tourné plusieurs films et qui aimait «sa jeunesse, sa folie, son inventivité», mais aussi «ses angoisses et ses doutes, sa discrétion» et puis «ses fous rires». Sur la proposition d'Alain Chabat, Claude Rich a aussi interprété Panoramax sur grand écran pour «Astérix: Mission Cléopâtre».

Un auteur de qualité

Claude Rich était également un auteur dramatique passionné par l'écriture et avait joué dans ses propres pièces: «Un habit pour

chambre sur la Dordogne», «Pavane pour une infante». Officier de la légion d'honneur, il avait reçu un César d'honneur (2002). Il était marié avec la comédienne Catherine Rich avec qui il a eu deux filles, Delphine et Natalie. L'acteur était connu pour sa pudeur et sa discrétion qui lui interdisaient de trop fréquenter les plateaux télé. Il disait être «heureux» de pouvoir encore jouer au théâtre «sans me fatiguer et [...], surtout, de continuer à m'amuser». Par ailleurs, il avait décroché en 1993 le César du meilleur acteur dans «Le souper» d'Edouard Molinaro. Le cinéma français perd avec Claude Rich un acteur de talent, polyvalent et généreux qui a beaucoup